

abandonné,
onnaire, &
elle mou-
s de repen-
niféricorde

iques font
ouveaux fi-
plus grandes
étrangers.
aiken, dans
église, est
Chrétienne,
de ses in-
e un soldat,
de la ville,
écoutoit les
l'église, j'ai
Cour trois
qui ne crai-
disgrace, &
r plutôt que

ce Prince,
épendance,
blées autour
i leur expli-
s'arrêta, &
anda qui il
uel étoit son

emploi, & de quoi traitoit le livre qu'il
tenoit à la main. Le Catéchiste ayant
satisfait à ses questions, le Brame prit
le livre & le lut. Il tomba justement
sur un endroit qui disoit, que les Dieux
du pays n'étoient que de foibles hom-
mes. « Voilà une rare doctrine, dit le
Brame, je voudrois bien que vous
entreprissiez de me le prouver. Mon-
sieur, répondit le Catéchiste, il ne
me seroit pas difficile de le faire, si
vous me l'ordonniez. S'il ne tient
qu'à cela, reprit le Brame, je vous
l'ordonne ». Le Catéchiste commença
à réciter deux ou trois faits de la vie
de *Vichnou*, c'étoit des vols, des meur-
tres, des adulteres. Le Brame voulut
détourner le discours ; le Catéchiste,
sans se laisser donner le change, le
pressa davantage. Le Brame s'aperce-
vant trop tard qu'il s'étoit engagé dans
la dispute, sans faire attention à sa qua-
lité de Brame, & ne sçachant plus com-
ment se tirer d'embarras avec honneur,
s'emporta violemment contre la loi
Chrétienne. « Loi de *Pranguis*, dit-il,
loi de misérables *Parias*, loi infâme.
Permettez-moi de le dire, répliqua le
Catéchiste, la loi est sans tache : le
soleil qui est également adoré des